

Forces Françaises Libres
dans l'Est - Africain

Compte Rendu d'égation du
sergent chef. Foudie.

Détachement de Keilah.

13

N° 236 du
5. 4. 41
J. M.

Le 31 Mars 1941. un lundi en fin de soirée,
le caporal-chef Duffret et Cochinaire - causaient sur un
pouceaux qui enjambait une tranchée du PA n° 5 Detachement
Foudah. en Côte Française de Somalil.

Ils causaient bas. Je passais près d'eux. : « Foudie, tu es
de nôtres ? - Comment, de vôtres ? -

- oui qu'on, pour de Gaulle !
- Certes oui, et vous le savez.

by, a temps-là de véhémentes discussions interminables divisaient
la troupe de la C.F.S. - Le nom du général de Gaulle percutait
haut et clair ces discussions. Déjà pourtant il y avait dans
chaque Bataillon un service de propagande et d'espionnage
parmi la troupe et les sous-officiers.

Mon Bataillon était le BM n° 2 que commandait le
Commandant Lafeyre. - Le Capitaine David commandait
ma C^{ie}. la C.A. - Comme spécialiste de berrins j'étais détaché
au PA⁵ sous les ordres du C^{ie} Cédé. - A quel étaient adjoints
le Lieutenant Jorin (intitulé) et Mirowitch (planteur de café à
Madagascar. - Ces deux derniers étaient sympathisants - de Gaulle en ce
temps-là.

- Alors que faisons-nous ici Foudie ? continue Cochinaire -
- Si nous partons ? - Oui partons.
- Samedi le 1 avril nous à la chicane Sud. en avant pour
Keilah. - Nous convenons de l'heure du départ, la piste à suivre.
- A 7 heures le samedi 1 AVRIL. sans qu'un mot ne fut soufflé



Nous nous trouvions nous les trois, équipés, en armes, la musette gonflée de quelques croûtons que chacun avait en cachette prélevés sur sa ration. Le jour est très, au court de la semaine. Quant à moi j'avais pris le train d'un camarade parti au Cinema - Je lui ai laissé un mot d'excuse.

Nous étions pour les trois armés de mousquetons et munis d'un bon lot de 200 cartouches.

Une magnifique ~~clair~~ lune éclaire la campagne somalienne. Gare aux patrouilles que les Postes détachent chaque soir! - Allons en avant vers Xetah! -

Le GA⁵³ est défilé sans encombre - désormais il n'y a plus d'avant-poste - nous n'avons rencontré aucune patrouille.

Suivons Soyada à notre Gouache. allons vers le Goubet.

La marche est pénible, pistes incertaines, bruit insolite, et puis est-ce que l'oy^{ne} nous poursuit pas? Écoute! Arrête! J'entends là-bas une ombre! - Non ce n'est rien.

- Ce silence sonore vibrant de mille bruits vous ~~fait~~ ^{les} ~~triste~~ insectes cristallins dans l'herbe, ~~les grillons cristallins~~. Les sauterelles font grincer leurs crécelles. Les appels sanglots de la hyène déchirée la nuit. Le chacal glapit aigrement. La perdrix de sable ponctue régulièrement ce concert de son cri fur. Sur tout ce tableau la lune impassible verse une lumière douce qui se pose sur toute chose. une lumière qui ne fouille pas et qui apaise. rend la nuit amiable nous fait oublier presque que nous sommes de fugitifs, de évadés - qui ont risqué leur vie - qui peut-être demain ne seront plus.

Nous marchons jusqu'à 3 heures du matin 6 avril. La lune a baissé et disparu. Nous risquons de nous égarer. Reposons-nous. nous nous étendons sur le sol. La terre brûlée tout au long du jour dégorge sa chaleur. Des ondes de fièvre montent et endorment.

... et endormant nos membres gourd. nous nous endormons.
- Oh ! hé. le gars. il est 5 heures. debout. nous mangeons un peu
de pain ^{bon} une gorgée d'eau fraîche. Le jour pointe. C'est
dimanche de ranceaux. Oh. avant !

A 8 heures du matin nous sommes au pied du Goubet.
Nous demandons notre chemin à un berger. ce qu'il fait avec
bonne grâce. Il nous offre du lait de chèvre. nous invite
à nous asseoir. nous questionne. son insistance et sa curiosité
nous inquiètent un peu, et nous avons ri. Cependant nous n'y
faisons pas trop cas et buvons le bon lait qu'il nous offre de
sa main. Il nous montre ses enfants son beau troupeau...
sa case. Le lait est chaud et bon. l'ombre bienfaisante et le repos doux.
Au temps passé de nos aspirations bucoliques j'aurais aimé
contempler cette scène pastorale. La brutale réalité nous
appelle au devoir. Sous l'embrasement du jour le soleil flamboie
déjà haut. Partons..

Salam ! Salam ! nous reprenons notre marche. vers
Tielah. que l'on devine dans le lointain. Sud. Est par
la blancheur de la lumière..

Nous avons marché en silence...
- Vous ne voyez pas les bras au nord de ceux qui viennent à
nous. et Cochinaire nous indique du doigt les gens
qui viennent en effet à nous ! Ils sont, un - deux... sept.
dix - seize... Ils viennent... rapides... disposés en
ligne... nous sommes faits... ce sont des attarés...
Ils sont vêtus de kaki et quelques uns portent la chemise
rouge du travailleur... Ils ont déjà coupé la piste de
Tielah. Changeons de direction... allons vers l'Est...
Leur ligne se développe... ils gagnent du terrain... ils
courent maintenant... On entend leurs voix... ils crient.
ils appellent... quelqu'un donne des ordres... Ils sont
à 200 mètres de nous -

Là, bon, en Oued... filons droit à l'Est... ils sont
perdus... montons la berge de l'Oued... les jambes sont
lattes... les munitions lourdes... les armes gênantes...
Que cette pente est raide!... cette montée rapide!...
Jean Dumiache de rancœur!... et quels rancœurs!
dans le dédale de la végétation hirsute et minot
barbelle d'épines... de roche. Nous tenons comme une grêle
nous nous déchirons bras, jambes et figure ^{et dans les dos}... Je n'y porte
nous les avons semés!... Hélas!... maintenant il y en
a partout... à droite, à gauche... devant... sur le
pignons et dans les creux!... Nous sommes presque entourés.
On agite quelque chose de blanc! Une voix crie: «Y en
a papier! Y en a papier! viens! viens!»
Je réponds: «pose là ton fusil et apporte papier!... Jose
toi, premier et viens ici...! Je refuse... une balle
siffle à mes oreilles, une autre frappe mes pieds...
- Couche toi, me crie Aelfret!
Lochinier et Aelfret ont déjà pris leur emplacement de
combat... Une fusillade nouvelle commence...
De tous les côtés les balles sifflent... Les Atkaris appa-
raissent et disparaissent... rapides... ils continuent leur
encerclement... Ils comprennent qu'ils ont à faire avec
trois puds liasans...
La chasse à l'homme commence, elle durera 3 bonnes
heures... Les tirailleurs sont présents... ils ne se montrent
plus... Lochinier ^{les} les prend les devants tandis que
Aelfret et moi tenons en respect nos adversaires...
Lochinier est encerclé... Aelfret et moi plus gaillards échappons
à l'encerclement... Cependant on ne nous a pas oubliés...
Nous dévalons une pente... les balles sifflent toujours et viennent choir
près de nous... qu'ils sont maladroits! raille Aelfret.

2. Franklin

nous traversons une plaine. Attention là sur ce piton ! en effet
 une chechia rouge de merveille apparaît et se détache
 sur le rocher noir. Nous épaule nos armes et elles
 disparaissent. Nous courons toute la plaine - pour le épineux.
 Décidément on nous oublie. Les arabes ont perdu nos traces.

nous n'avons plus d'eau, plus de pain.. le modèle bagage
que nous avions est resté accroché aux branches des épineux.

Dieu qui est bon nous envoie ce plaisir bienfaisant. Nous nous
désaltérons et faisons le plaisir de nos bien-aimés. ^{si possible} placez

servie. Pourvue de terre en ciel et terre une boue ^{si} qui on
ne distingue rien à 100 mètres. La glace gluante colle,
le fausse refusant de traîner les pieds trop lourds.

Cette pluie ^{ne} prouve cependant doublement de la soif et de la mort.

(nous en remercions Dieu. et cueillent chacun une fleur qui nous rappelle le genêt de notre Bretagne lointaine où l'on.

Un vent balaye les nuages, et l'implacable soleil brulante
noirceau dans le ciel, clair.

Notre hennir continue fertile; nous empressent out. I. oued.

Hol-Hol - et arrivés près d'un poste que nous croyons être anglais
- "Vois une case somalie, il y a des femmes dans la cour..."

Il y avait environ 5 heures que les Akarid nous avaient perdus de vue. Nous nous croyions bien en Somalie anglaise.

Je laisse mon arme et me munirai à Auffret. Je vais
~~de~~ demander où nous nous trouverons et où le trouver

Meilah; pose auprès de cette jeune personne mes questions et me

cartouches. J'étais à 10 m du poste car il en était un, deux baïon-
nettes dépassaient le mur. Résolus puisque je ne peux plus reculer
je m'adresse aux askaris en anglais: "Where is Zeilah?"
- Je n'es pas Inglesse. viens dans le poste. - Accompagnant la
parole du géri ils approvisionnent leur arme et la pointent sur
moi. - Je n'entrerais pas dans ton poste... puis je me tourne
vers Aufferet et en breton: "Je suis fait pour venir Aufferet."
Toi qui le peux encore saute toi et défends chèrement po
jeau mais avant, tâche de descendre ces deux solapards
qui voici. les deux askaris ont sortit du poste et me fixement
en respect. - Je ne bouge pas et les balls sifflent à droite
à gauche... Aufferet qui se trouve à 200m profite de la surprise
des deux askaris pour s'enfuir. Sur ce entrefaît Gaster
ret qui nous avaient donné la chasse le matin arrivent avec
le chef Rey et partent à la poursuite du fuyard..
- C'est toi Foudie? Oui Chef c'est moi! C'est ainsi
que m'interpelle le sergent chef Rey. Chef du Poste Vichyste
de la Sahéat sur la frontière de la C.F.S et du Somaliland..
- C'est du joli que vous avez fait là hein!.

Cochimane capture le matin à 20 kilomètres de là arrive, harassé
blessé, n'en pouvant plus.

Cochimane.

- Toi aussi Foudie? Ah mon pauvre vieux! Nous n'avons pas
de chance!..

Rey

Nous étions nouffus de fatigue de soif de faim et de sommeil.
- Foudie qui'ils ne tuent pas le petit Aufferet, ils vont en chercher
nos askaris. vous êtes de fiers lapins!..
- Ne vous en faites pas de trop le gars. Nous parlerons peut être ensemble.
Je ne peux pas envoyer inviter en prison, ou faire fusiller.

à Djibouti de si braves garçons qui risquent leur peau pour aller faire leur devoir ! Ma mère me le reprocherait. Autant me vi- Et puis non, je ne peux pas !

Là dessus le sergent-Chef Ray port inspecté l'horizon - sans l'oreille,
 écoute la fusillade. Bessaille : "D'œuvre qu'ils ne peuvent pas !"
 - Le petit drôle et dit que je l'ai connue à Brett !.. il me connaît
 bien, et il s'enfuit !

nous cautions longuement. J'avais nos blessures. Oh bénignes blessures!
 puisqu'il n'y a pas trace de balle. Le sergent-chef Rey ouvre une
 boîte de "Cora" et nous verse de copieuses rasades. Ceci et la bonne-
 parole d'espoir. la réception toute-cordiale du Chef nous
 ravivent. Affectet arrive enfin. encadré de 6 Somali-
 fière de leur capture... Je lui souffle le mot d'espoir que le
 Chef Rey nous avait dit. C'est avec un bon sourire qu'il entre
 dans la case. Salue le Chef. et déclare simplement nous avoir
 de bien mauvais ténis. Chef - Tant mieux. mon petit, j'en suis
 bien heureux! j'avais bien peur pour moi! -

Ce nous présente un bon plat de riz, une belle omelette -
le tout arrosé de "Cori" que nous savons apprécier....

La conversation va bon train. Cependant il ne faut pas que le somnolent remarque que trop l'atmosphère de cordiale sympathie qui règne parmi nous. Déjà le vieux caporal somnolent a des soupçons et place une sentinelle à la porte de la cabane. Le chef Rey ne peut que le féliciter de sa vigilante prévoyance.

Le pauvre Inf Roy écrit, déchire de lettres, choisit quelques objets.
auxquels il s'attache. Nous causons longuement et sans la nuit.

Je crains que le premier ~~avec~~ chef n'ait été trop spontané
et que certains n'aient formé l'habitude il ne se soit trop avancé.

Je lis sur la figure du Chef Rey la lutte intérieure qui se déroule en lui. Le Pequet Chef Rey et ses sous-officiers rompus à la discipline militaire, estimé de tous ses chefs, aimé de sa troupe. C'est un sous-officier qui a la garde de la Frontière et il désertait lui ? Ses chefs lui ont fait entière confiance et il trahissait cette confiance ? Et puis quel sort réserve la barbarie du nègre. Faut-il aux familles de qui n'acceptent pas leur joug ? - On a tant parlé en C.F.S. de représailles exercées sur les parents de déserteurs. Il y a-t-il une vieille bonne mère ! ?... Sa chère image lui apparaît en songe. Non il ne partira pas. Tous ses raisonnements affluent en foule et lui conseillent de ne point quitter son poste... lui criant que c'est folie de se lancer dans une pareille aventure ! -

- Chef, n'avez-vous pas dit que nous, nous venions de risquer notre peau - notre vie quoi, pour aller faire notre devoir, que votre chère maman vous reprocherait toute votre vie la cruauté de nous avoir livrés au boucra au vichyste ! -

La nuit porte conseil. - Le Chef ne partira pas. Sa décision est prise. en effet il envoie trois ascaris prévenir son chef. Il s'agit du Lieutenant Baucard qui se trouve à Doy...

Dans une heure le Lieutenant sera là et on nous conduira au C^o Reynaud à Hôl. Hôl. de là nous iront à la gîte de Djibouti... Auffret et moi complétons tout brés dans la cour sur nos chaises d'évasion en route...

Il est poivré le 7 Mars. Lundi... Foudie ! Auffret ! venez là !. Bien Chef !. nous voilà ! - Venez voilà vos mousquetons et vos munitions, soyez prêts nous partons... attendez la dans la case, moi je vais parler aux Somalis.

Le Kepi campé sur l'oreille, le torse nu bronzé, le visage

riale par l'émotion. le Chef Rey - attaque son poste.

Il entre dans la Case de Somali. Ces-ci boivent le thé.

Le chef Rey. - Eh bien mes peltés, moi aussi je suis content parler avec
camarades faire la guerre chez les Anglais.

Le Caporal. - Ça Chef y a pas moyen c'est vous qui a dire que personne
quitte l'otté!

Le chef. - Comment? pas moyen? -- By myo bratté le Chef enlève les fusils
rangés dans un coin de la Case et nous les apporte. L'ochimani s'assoit
les culasses mobiles s'assoit, que le Chef, Auffret et moi nous
en respect au bout de nos mousquetons les Somali qui veulent s'insulter.
Les culasses dans la main, un dernier regard sur le Poste, et
il sort sur Zeilah. Le Caporal avec les culasses à 12km de la
et Somalie Anglaise.

Nous ferons des 40 kilomètres qui nous séparent de Zeilah en
après-midi. Heureusement que nous avons le Chef pour nous encourager.

La course, puisque c'était en course à travers la Campagne
Somali est quelque chose d'atroce sous l'implacable soleil.

L'abominable et la désolation dont parle le prophète ne peuvent être
plus lamentables que ce pays de la Somalie.

Cruels pèrages, jeu brutal de la lumière et de l'obscur, aspects
monts coriaces, sauvages et infernales vallées, abominables et cahotiques
désordres de bords arides, végétation rase et hérissee, moignons désolés
d'arbres mutilés, rochers noirs volcaniques calcinés. Tout cela a quelque
chose d'irrésistible il s'en dégage une âpre et pesante poésie...

Le soleil étire d'ombre parallèles; il a sombré maintenant en se reflétant
l'horizon par de là Djibouti qui croule dans son ignominie.

Djibouti n'est plus qu'un méchant souvenir.

Le 8 mars au matin nous sommes reçus par les chefs indigènes de